

Le poète contre les bourgeois

Corpus :

Texte A : Paul Verlaine, *Poèmes saturniens, Caprices*, "Monsieur Prudhomme", 1866.

Texte B : Arthur Rimbaud, *Poésies*, "À la musique", 1870.

Texte A : Paul Verlaine, "Monsieur Prudhomme".

La dernière section des Poèmes saturniens, Caprices, comporte plusieurs poèmes moqueurs où Verlaine tourne en dérision certaines figures de son temps. Monsieur Prudhomme est un personnage caricatural créé par Henri Monnier en 1830 et représentant le bourgeois français du XIX^e siècle.

Il est grave : il est maire et père de famille.
Son faux-col engloutit son oreille. Ses yeux
Dans un rêve sans fin flottent insoucieux,
Et le printemps en fleur sur ses pantoufles brille.

- 5 Que lui fait l'astre d'or, que lui fait la charmille ⁽¹⁾
Où l'oiseau chante à l'ombre, et que lui font les cieux,
Et les prés verts et les gazons silencieux ?
Monsieur Prudhomme songe à marier sa fille
- Avec monsieur Machin, un jeune homme cossu ⁽²⁾.
- 10 Il est juste-milieu, botaniste et pansu ⁽³⁾.
Quant aux faiseurs de vers, ces vauriens, ces marouffles ⁽⁴⁾,
Ces fainéants barbus, mal peignés, il les a
Plus en horreur que son éternel coryza ⁽⁵⁾,
Et le printemps en fleur brille sur ses pantoufles.

1. Charmille : haie de charmes (petits arbres).
2. Cossu : riche.
3. Pansu : gros, ventru.
4. Marouffles : hommes grossiers.
5. Coryza : inflammation de la muqueuse nasale

Texte B : Arthur Rimbaud, "À la musique".

Place de la Gare, à Charleville ⁽¹⁾.

Sur la place taillée en mesquines pelouses,
Square où tout est correct, les arbres et les fleurs,
Tous les bourgeois poussifs qu'étranglent les chaleurs
Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses.

- 5 – L'orchestre militaire, au milieu du jardin,
Balance ses schakos ⁽²⁾ dans la *Valse des fifres* :
– Autour, aux premiers rangs, parade le gandin ⁽³⁾ ;
Le notaire pend à ses breloques ⁽⁴⁾ à chiffres.
- Des rentiers à lorgnons soulignent tous les couacs :
- 10 Les gros bureaux ⁽⁵⁾ bouffis traînent leurs grosses dames
Auprès desquelles vont, officieux cornacs ⁽⁶⁾,
Celles dont les volants ont des airs de réclames ;
- Sur les bancs verts, des clubs d'épiciers retraités
Qui tisonnent le sable avec leur canne à pomme ⁽⁷⁾,
- 15 Fort sérieusement discutent les traités,
Puis présentent en argent ⁽⁸⁾, et reprennent : "En somme !..."

1. Ville de l'est de la France, où Rimbaud naquit et passa son enfance.
2. Schako ou shako: coiffure militaire rigide à visière.
3. Jeune élégant raffiné, plus ou moins ridicule.
4. Menus objets d'or ou d'argent où était gravé le chiffre (les initiales) de leur propriétaire.
5. Employés de bureau.
6. Conducteurs d'éléphant.
7. Canne à pommeau (qui se termine par une boule).
8. Prennent leur tabac à priser dans des tabatières en argent.

1. Comment la nature est-elle mise au service de la critique des bourgeois, dans les deux poèmes ?
2. Comment les deux poèmes exploitent-ils le thème de l'embonpoint des bourgeois ?
3. Montrez que Verlaine et Rimbaud dénoncent la bêtise et la vanité des bourgeois.
4. Quelle place tient l'argent dans ces portraits de bourgeois ?

1. Comment la nature est-elle mise au service de la critique des bourgeois, dans les deux poèmes ?

Verlaine :

"Et le printemps en fleur sur ses pantoufles brille."

"Et le printemps en fleur brille sur ses pantoufles."

M. Prudhomme a "annexé" la nature, elle est devenue broderie (travail de son épouse ?).

Les fleurs "brillent" – s'agit-il de fil doré ?

En tout cas, le bourgeois a la nature "à ses pieds", il l'a transformée en décoration prétentieuse, mise au service de son confort "pantouflard" - alors que depuis le romantisme, le poète doit marcher en pleine nature, se perdre en elle...

Le mauvais goût du bourgeois se traduit aussi par le déplacement du verbe "briller", fausse élégance qui permet de mettre à une place de choix (le dernier mot !) les "pantoufles" devenues symboliques.

**"Que lui fait l'astre d'or, que lui fait la charmille
Où l'oiseau chante à l'ombre, et que lui font les cieux,
Et les prés verts et les gazons silencieux ?"**

Des interrogations oratoires appellent la réponse "rien".

Ce qui n'est "rien" pour M. Prudhomme, c'est la nature... présentée d'une certaine manière :

"l'astre d'or"

→ Périphrase facile pour désigner le soleil... et le mot "or" devrait plaire au bourgeois !

"l'oiseau chante à l'ombre"

→ L'oiseau n'est pas identifié – celui qui pense ainsi ne connaît donc pas vraiment la nature...

"les cieux"

"Et les prés verts et les gazons silencieux"

→ Le pluriel donne une fausse noblesse aux expressions ; aucune localisation précise...

Verlaine nous a donc mis en présence des pensées de M. Prudhomme, il s'agit en somme d'un discours indirect libre.

M. Prudhomme méprise la poésie, mais il ne peut la concevoir qu'à sa façon, à sa mesure, avec des clichés.

"Il est juste-milieu, **botaniste** et pansu"

Le gendre idéal est botaniste – ce qui est façon de dire que la nature est simplement pour lui l'objet d'une étude scientifique, et qu'elle n'inspire aucun sentiment.

Quant au "**coryza**", il s'agit peut-être d'un rhume des foins – signe d'une allergie à la nature !

Rimbaud

**"Sur la place taillée en mesquines pelouses,
Square où tout est correct, les arbres et les fleurs"**

La nature a été "disciplinée", le jardin à la française pouvait avoir sa noblesse, mais ce n'est pas le cas du "square", petit, étrié – les pelouses sont "mesquines".

L'idéal du bourgeois est fait d'ordre, d'obéissance ; la nature a été privée de toute originalité, et soumise à la dictature de la ligne droite : "tout est correct", et rien n'échappe à ces principes auxquels sont soumis, sans distinction de taille, "les arbres et les fleurs". Les allitérations en [T] et en [K] dans la formule "tout est correct" suggèrent d'ailleurs la dureté.

→→→ Chez Verlaine comme chez Rimbaud, on voit bien que le bourgeois altère la nature, qu'il déteste et qu'il associe à la poésie, à une liberté qu'il ne saurait tolérer. La nature est donc "mise au pas", transformée pour se plier à son idéal artistique médiocre : fleurs brodées sur des pantoufles, square géométrique.

2. Comment les deux poèmes exploitent-ils le thème de l'embonpoint des bourgeois ?
--

Verlaine :

Une seule citation à exploiter - mais elle est révélatrice !

"Monsieur Prudhomme songe à marier sa fille
Avec monsieur Machin, un jeune homme cossu.
Il est juste-milieu, botaniste et **pansu**".

Le gendre que se choisit Monsieur Prudhomme est "pansu"...

On se croirait dans une pièce de Molière : le père de famille veut forcer sa fille à épouser un homme qui correspond à sa propre vision de la vie, à son idéal (Dans *Le Malade imaginaire*, Argan veut contraindre Angélique à épouser Thomas Diafoirus, un médecin).

Un homme "pansu" n'a rien d'un jeune premier... mais ce doit être un "bon parti", et la "panse" (qui fait d'ailleurs songer à Sancho Panza) est le signe d'une vie sédentaire, tout autant que la preuve d'une table bien garnie – on a les moyens, et on aime consommer...

Les sentiments de la jeune fille ne comptent pas ; ce mariage arrangé révèle la façon dont le bourgeois comprend son rôle de père de famille, autoritaire et veillant avant tout au patrimoine...

Rimbaud

La dimension comique est ici évidente : il s'agit du registre **satirique**.

"Tous les bourgeois **poussifs** qu'étranglent les chaleurs"
S'ils s'essoufflent facilement, c'est qu'ils sont trop gros...
Leur corpulence rend la chaleur plus pénible à supporter.

→ La caricature souligne ici les conséquences de l'embonpoint, conséquence du manque d'activité, de la paresse et de la glotonnerie – rendues possibles par de confortables revenus.

Le verbe "étrangle" est employé hyperboliquement, et confirme la caricature.

Les gros bureaux **bouffis** traînent leurs grosses dames
Après desquelles vont, officieux cornacs,
Celles dont les volants ont des airs de réclames ;

→ La métonymie "les bureaux" désigne des employés de bureaux, tous semblables ; ils se confondent avec la pièce où ils travaillent (ou le meuble ?) car ils n'existent qu'à travers leur métier, et n'ont aucune originalité.

Une allitération en "B" (bureaux **bouffis**), semble souligner une allure grotesque (bedaine en tête ?).

Les épouses des "bureaux" sont de "grosses dames", devenues des paquets, des masses informes que "traînent" leurs maris.

Des amies, habillées de robes à volants, sont désignées par une métaphore : si elles sont des "cornacs", c'est que les dames ainsi escortées sont des éléphants...

→→→ Le thème traditionnel du bourgeois obèse amène les deux poètes à développer une caricature, qui définit un type social (autant qu'un type littéraire) d'une manière satirique.

Chez Verlaine, c'est le regard de M. Prudhomme qui permet d'accumuler de fausses qualités : "juste-milieu, botaniste et pansu", "M. Machin" déteste le mouvement, qu'il soit politique ou physique ; chez Rimbaud, ce sont des couples de bourgeois qui sont mis en scène, et le poète s'attarde sur leur physique, laissant deviner au lecteur comment s'explique l'embonpoint : c'est un genre de vie qui est dénoncé, chez ceux que Rimbaud surnomme ailleurs "les assis".

3. Montrez que Verlaine et Rimbaud dénoncent la bêtise et la vanité des bourgeois.

Verlaine :

Un portrait-charge :

"Son faux-col engloutit son oreille. Ses yeux
Dans un rêve sans fin flottent insoucieux"

→ Détails symboliques :

Si le "faux-col engloutit son oreille" c'est que M. Prudhomme a sa conception (stupide !) de l'élégance... mais Verlaine a employé le verbe "engloutir" – M. Prudhomme est donc "sourde" à tout ce que l'on peut lui dire, il est incapable d'apprendre quoi que ce soit, d'entendre un avis opposé au sien.

Quant aux "yeux", ils sont perdus dans le vague, ce qui suggère l'absence de réflexion – un seul "songe" fait figure de pensée : les calculs de M. Prudhomme qui choisit le futur mari de sa fille. Une diérèse allonge l'adjectif "insouci-eux" et contribue au ridicule de ce gros plan.

"Quant aux faiseurs de vers, ces vauriens, ces marouffes,

Ces fainéants barbus, mal peignés, il les a
Plus en horreur que son éternel coryza".

Le portrait caricatural des poètes permet en réalité de faire "en creux" celui du bourgeois !

→ Des préjugés : le poète est un être inutile, pauvre (il ne "vaut rien" !), à l'allure négligée – une sorte de clochard.

Par rapport à ces poètes méprisés, le bourgeois se sent bien supérieur : il songe à des choses sérieuses (le mariage de sa fille...).

Rimbaud

Texte B : Arthur Rimbaud, "À la musique".

"Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses".

→ La "bêtise" est portée, comme si elle était un objet – autant dire qu'elle ne saurait se séparer du bourgeois, qui l'affiche, la montre (par son attitude, sa physionomie). Une idée abstraite (la bêtise) devient concrète : il s'agit d'une **réification**.

→ "Les jeudis soirs" : c'est une habitude – absence de fantaisie, d'originalité.

"Des rentiers à lorgnons soulignent tous les couacs"

→ Médiocrité double :

a) Il s'agit de musique militaire ;

b) L'orchestre fait des fausses notes.

Mais les rentiers viennent tous les jeudis soirs... le concert ne leur déplaît pas !

"Sur les bancs verts, des clubs d'épiciers retraités
Qui tisonnent le sable avec leur canne à pomme,
Fort sérieusement discutent les traités"

→ Les "traités" ne pourraient être compris que par des gens bien informés, cultivés, au fait de la politique étrangère, des discussions diplomatiques... Les épiciers retraités s'en croient capables – ils ont peut-être lu un journal, et cela leur suffit pour se croire compétents (on songe à Homais, le pharmacien ridiculisé par Flaubert dans *Madame Bovary*).

→→→ Chez Verlaine comme chez Rimbaud, le bourgeois est incapable d'avoir un contact direct avec le monde qui l'entoure (et donc de vivre pleinement) : affligé d'une surdité symbolique, le regard perdu dans le vague chez Verlaine, porteur de lorgnons chez Rimbaud, il est sûr de ses jugements – aux antipodes de l'idéal esthétique des "poètes maudits" détestés.

4. Quelle place tient l'argent dans ces portraits de bourgeois ?

Verlaine :

"Avec monsieur Machin, un jeune homme cossu"

Le gendre idéal, selon M. Prudhomme, doit être "cossu", c'est-à-dire qu'il vit dans l'aisance. Le bourgeois ne s'intéresse donc ni au caractère de cet homme, ni à ses sentiments (et encore moins à ceux de sa fille !) ; un mariage heureux est donc un mariage riche...

Le nom choisi par Verlaine, "M. Machin" est une façon de suggérer que le nom véritable importe peu : un nom distingue un individu, une personnalité – mais cela n'a aucune importance, par rapport au patrimoine !

Rimbaud

"Le notaire pend à ses breloques à chiffres".

Les "breloques" sont de petits bijoux qui étaient attachés à la chaîne de montre, souvent en or. Les "chiffres" désignent ici les initiales gravées sur les bijoux. Il serait donc normal d'écrire : "des breloques à chiffres pendent à la chaîne de montre que porte le notaire".

La formule choisie par Rimbaud inverse les choses ; elle nous offre une sorte de tableau surréaliste, mais a surtout le mérite de posséder un sens symbolique : les "chiffres" suggèrent l'argent, les "breloques" des objets que son propriétaire juge beaux et précieux ; le notaire n'est plus que l'appendice de sa fortune et de sa prétention, sa vie n'a de sens pour lui que dans la possession de biens matériels.

→→→ L'argent est stigmatisé dans les deux textes ; il devient le but de la vie, au détriment de tout ce qui en fait la vraie valeur – les sentiments, la recherche du beau...